

LE JOUR, 1952
25 MARS 1952

CONSIDERATIONS DE SALUT PUBLIC

Voici le temps de faire appel au sérieux des Libanais.

Des problèmes graves sont à l'ordre du jour ; des tendances inquiétantes se dessinent. Tandis que des orientations contradictoires nous sollicitent, la confusion est dans les esprits.

De quel côté se tourner, comment se diriger, comment agir ?

Si l'on ramenait tout aux principes, si le bon sens retrouvait ses chances, l'embarras serait moindre ; mais l'essentiel est parfois perdu de vue par des hommes chargés de responsabilités.

Dans les milieux officiels, l'état d'esprit le plus courant est que tout s'arrange toujours et qu'il ne faut pas se tourmenter plus que de raison. Mais le péril est sous nos yeux et les risques sont grands.

En politique intérieure, il faut agir. En politique extérieure, il faut veiller. Nous ne sommes pas persuadé qu'on agit suffisamment et qu'on veille.

La politique intérieure est devenue si superficielle et illusoire qu'on s'en émeut à bon droit ; et la politique extérieure, malgré les bonnes volontés, on peut craindre qu'elle aille à la dérive.

Nous avons l'habitude d'un vocabulaire modéré et, par nature, nous sommes porté à l'optimisme. Mais cette fois, il faut des mots qui portent et l'optimisme ne suffit plus.

Si les Arabes venaient à s'égarer, ce serait encore au Liban de leur montrer la voie ; de s'y efforcer du moins. Le monde arabe est en pleine crise. Les passions qui le travaillent évolueront vers le bien ou le mal suivant qu'elles seront orientées vers des solutions naturelles ou arbitraires. Finirons-nous par hasard en Indonésie pour la satisfaction de quelques rêveurs ? N'aiderons-nous pas à la défense collective alors que la menace est aux portes ?

L'Egypte a ses projets, la Syrie a les siens, l'Irak n'en manque pas ; et du lointain Pakistan (qui ne pense au fond qu'à la menace de l'Inde) vient un appel qui peut conduire à un ébranlement. Car il y a un Islam aussi en U.R.S.S. et qui n'est pas négligeable.

Si les Arabes se souviennent que c'est au Proche-Orient qu'ils appartiennent, la route devient claire pour eux. Si, au contraire, le Moyen-Orient les attire vers l'océan indien et si le Pakistan prend le gouvernail, alors l'avenir est sombre ; dans ce cas ils sortiraient complètement de leur voie.

Entre l'Egypte et la Syrie, le Liban occupe sa petite place sur la côte méditerranéenne. Son rôle permanent est de rappeler au sentiment du réel les nations de son voisinage qui se livrent à l'utopie. L'évident, pour l'instant, est que si l'équilibre actuel était modifié, ce serait le chaos. Le Caire, Damas et Bagdad font des rêves contradictoires ; et ce n'est pas à Karachi que leurs conflits géographiques et politiques trouveront leur issue.